Sur le Crustacé auquel le Cameroun doit son nom (*Callianassa turnerana* White),

par M. Th. Monod.

On sait que les navigateurs portugais donnèrent à l'actuelle baie du Cameroun le nom de «Rio dos Camaraos» ou «Rivière des Crevettes» [1]. On admet généralement qu'il s'agit là de Crevettes ordinaires [2] : les *Palæmonidæ*, en effet, sont très abondants dans l'estuaire et représentés par plusieurs espèces. Il est cependant peu probable que l'attention des Portugais ait été éveillée par ces Crustacés au point de leur faire donner à la rivière nouvellement découverte le nom de ces animaux, formes banales sur la côte occidentale d'Afrique, et peut-être même plus abondants ailleurs (lagunes du Dahomey) qu'au Cameroun.

Un phénomène extraordinaire avait frappé les explorateurs et c'est très certainement l'observation d'un passage de *Callianassa* qui poussa les hardis marins, meilleurs navigateurs que carcinologistes, à qualifier leur découverte de «Rivière des Crevettes». On assiste, en effet, dans la Baie de Douala, à l'apparition saisonnière de quantités prodigieuses de ces prétendues «Crevettes» qui sont l'objet d'une pêche très importante de la part des indigènes. Ce phénomène a été assez souvent signalé : on trouvera dans Vanhöffen (1911) quelques références à ce sujet.

Du nom portugais, parfois orthographié «Camarones» [Riv. Camarones ou Riv. des Chevrettes, sur une ancienne carte, Arch. Serv. Hydrog., 113–35–4], est venu le nom anglais «River Cameroons» d'où l'allemand «Kamerun» et le français «Cameroun».

La pêche des mbeatoe est une grande réjouissance pour les Doualas. Elle a lieu en pleine saison des pluies au mois de septembre [3]; le mbeatoe est sensé amener la pluie : «mbua mbeatoe ni» disent alors les indigènes, «voilà la pluie des mbeatoe». On signale d'une façon très générale que les passages de mbeatoe n'ont lieu que tous les trois ans : il y a là un fait extrêmement curieux et non encore expliqué : peut-être s'agit-il d'une

(1) Et non des «Crabes» comme on l'a prétendu : R. Nicolas : *Le Cameroun depuis le traité de Versailles*, Saint-Amand, 1922, p. 96, et E. Richet : *Un voyage dans l'Ouest Africain*, s. l. n. d., p. 11.

(2) Par exemple, H. Skolaster, Kulturbilder aus Kamerun, 1910, p. 68.

(3) Peut-être parfois en août (cf. Ehrenbaum, 1913, p. 245).

migration en rapport avec la reproduction? Cependant, cette apparition triennale n'est pas absolument rigoureuse : d'après certains indigènes, elle existerait en réalité tous les ans, mais d'une façon réduite sans avoir l'importance des grands passages. On peut d'ailleurs, en tous temps semble-t-il, trouver par-ci, par-là, des individus isolés, comme celui que j'ai recueilli à la senne en novembre 1925, dans la baie Malimba, entre le village de Souelaba et celui de Bolondo. Cependant, nous ignorons encore complètement le séjour normal des mbeatoe.

La migration des mbeatoe n'est pas seulement verticale (les animaux normalement benthiques et vivant dans des terriers venant à la surface) elle est aussi horizontale : ces déplacements sont encore très mal connus, mais il semble bien cependant qu'il n'y ait pas là simplement un mouvement de la mer vers la rivière et *vice-versa* [1] : toute la migration se passe d'ailleurs en eau douce ou presque douce, à une époque de l'année où la partie extérieure, maritime, de la baie ne présente que des salinités extrêmement faibles. Les mbeatoe partiraient de la partie septentrionale de l'estuaire, en particulier de la région de Djebale où se trouve «la maison des mbeatoe», de là, le banc se dirigerait principalement vers la Dibamba, en particulier par la crique Prisu a Loba : après Yapoma, on perd leur trace. D'autres iraient dans le delta du Mungo, vers Bojongo et Bwadibo [2]. Sur le passage des mbeatoe, à Yapoma, nous possédons un témoignage européen intéressant, rapporté ici, d'après une pièce du 10 octobre 1912 conservée aux Archives impériales du Cameroun allemand (Dossier «Fischerei», sp Q 2) : une enquête avait été ouverte par le commissaire de police Seelmann, sur un rapport de l'aide-géomètre Noack, qui prétendait avoir vu sur la Dibamba, à Yapoma une grande quantité de poissons morts («eine Unmenge toter Fische») qu'il soupçonne avoir été tués à l'aide d'explosifs, par le personnel du chemin de fer en construction. Or, le chef Kwane Ngambe déclara qu'il ne s'agissait nullement de poissons, mais d'un Crustacé, le mbeatoe qui apparaît tous les trois ou cinq ans (c'est la seule indication d'une période aussi longue); il ajoute que l'animal meurt aussitôt retiré de l'eau, ce qui contredit les renseignements que je donne plus loin d'après mon enquête personnelle : «Diese waren keine Fische, die mit Gewalt getötet werden, sondern eine Art Krebse (mbeatoe genannt), die alle 3-5 Jahre im Yapomafluss und im Wuri selbst in Massen an die Wasseroberfläche kommen und dann von den Eingeborenen aufgefischt werden... Die Krebse, wen sie noch an der Oberfläche schwimmen, leben. Sie sterben aber sofort, sobald sie an die Luft kommen.»

Le passage dure, semble-t-il, de trois jours à une semaine pendant

[1] Comme l'a supposé Nobili (1900, p. 3–4).

[2] Les mbeatoe parviennent au moins jusqu'aux environs de la bouée de base, comme l'a observé M. Drotz, directeur de la scierie de Manoka.

laquelle tous les indigènes de la région pratiquent une pêche extrêmement active qui est, en même temps, une fête importante.

La pêche se fait sur les bancs de sable de la région de Djebale : à Douala, même, paraît-il, «on voit les mbeatoe marcher, mais on ne peut pas les attraper».

Mon informateur indigène prétend que la pêche n'a lieu qu'à marée descendante; un autre Douala, par contre (Makembe, 1913, p. 314) affirme que la même pêche se fait durant le flot.

Les hommes seuls sont admis à cette pêche qui n'à jamais lieu que le soir et la nuit : s'il n'y a pas de lune, on emporte des flambeaux. Arrivés sur les lieux de pêche, les hommes attachent les pirogues et s'avancent dans l'eau en faisant grand bruit, en agitant les flambeaux et en criant : «hu-hu! hu-hu! a mbeatoe hu-hu : a mitoke mikamba hu-hu! a mbeatoe sanja»; c'est-à-dire : «hou-hou! mbeatoe! hou-hou mitoke mikamba (un autre nom de l'animal employé seulement alors) hu-hu! urine, mbeatoe».

A partir de ce moment et pour toute la durée de la pêche, une trêve tacite consacrée par la coutume s'établit entre les pêcheurs : les distinctions sociales sont abolies pour un moment et le moindre du village peut impunément insulter le chef ou les notables, les injurier à haute voix, et proclamer *coram populo* leurs vols, leurs maladies ou leurs infortunes conjugales. Autrefois, une autre coutume de cette nuit étrange autorisait chaque pêcheur à tuer à coups de pagaie celui qui n'aurait pas révélé son nom à la troisième sommation; ceci étant probablement une mesure de sécurité destinée à empêcher qu'à la faveur de la pêche, les guerriers ennemis ne puissent attaquer la tribu. Des batailles avaient souvent lieu pendant la pêche, racontent des Doualas.

Et les hommes brandissant leurs paniers avec cette sorte d'excitation collective que provoquent, chez les noirs, les exercices nocturnes et rythmiques (la danse par exemple), s'écrient à l'adresse du Crustacé que leur envoie «l'homme d'eau», le «jengu» : «busa! busa! busa! busa!», «sors! sors! sors! sors!». Cette formule est considérée comme indispensable à la réussite de la pêche.

Les hommes, dans l'eau jusqu'à la ceinture, ramassent à la main malgré leurs pinces les Callianasses et les jettent, soit dans leurs paniers, soit directement dans la pirogue. On n'emploie pas, pour cette pêche, le filet à crevettes ou «ngoto», parce que le mbeatoe s'y embrouille et que le démaillage prendrait trop de temps.

Et rapidement, les paniers se remplissent : bientôt, les voilà pleins et

(1) Le «jengu» est le roi des mbeatoe : c'est lui qui «ouvre les portes», tous les trois ans, pour faire sortir le Crustacé. Sur le très important folklore des «hommes d'eau», je compte revenir ailleurs en détail.

la foule grouillante des pêcheurs regagne les villages : Djebale, Deïdo, Akwa, etc. Au rivage, les femmes les attendent et se chargent des paniers. Parfois, la quantité de mbeatoe est si considérable que n'importe qui peut se présenter à l'arrivée des pirogues et obtenir sa part du festin. D'autres années, ou avant que ne commence la grande période de pêche, le produit peut atteindre des prix assez élevés, cinq animaux pour 0 fr. 50, par exemple.

Rapportés dans la case du pêcheur, les Crustacés manifestent encore une assez grande vitalité et peuvent rester vivants, au moins une demi-journée : parfois, racontent les indigènes, le mbeatoe s'échappe dans la case, s'y promène, et il arrive que des souris, attirées par leur curiosité, dans le rayon d'action des pinces du Crustacé, sont capturées par ce dernier : dans ce cas, on ne doit pas manger le mbeatoe, mais le jeter en même temps que l'infortunée souris.

Le mâle n'est jamais consommé seul, comme l'est la femelle : il contient, en effet, un principe irritant, qui pique la gorge, sensation spéciale pour laquelle les Doualas ont un mot «ekedikedi». Des mâles, on fera simplement de l'huile, produit blanc, mais qui ne se conserve pas («mula ma mbeatoe»). On obtient cette huile, en cassant l'animal en deux et en pressant l'abdomen : le thorax est jeté. La femelle, au contraire, est consommée et fournit un aliment dont les noirs sont extrêmement friands. L'animal est mangé entier, comme, d'ailleurs, toutes les crevettes. Une partie de la pêche est consommée fraîche, une autre est séchée pour être conservée et utilisée peu à peu : ce mets est au dire des indigènes, excellent et comme me le disait l'un d'eux : «Ça, ça fait la soupe bien; on écoute la bonne odeur qui sort de la marmite».

La position systématique du mbeatoe est aujourd'hui bien connue : il s'agit d'un Crustacé Décapode de la famille des *Callianassidæ*, le *Callianassa turnerana* White.

Cet animal a été redécrit par Ortmann sous le nom de *Callianassa diademata*, mais Lenz a montré d'une façon définitive qu'il ne s'agissait que d'une seule espèce dont le rostre, très variable, pouvait porter 3, 4 ou 5 pointes. La synonymie de l'espèce qui est, jusqu'ici, localisée dans l'estuaire du Cameroun, sera donc la suivante :

1861. *Callianassa turnerana* White, p. 42–43. pl. VI.
1861 *a*. *Callianassa turnerana* White, p. 479–480.
1870. *Callianassa diademata* Ortmann, p. 56–57, pl. I, fig. 11.
1899. *Callianassa turnerana* Nobili, p. 3–4.
1900. *Callianassa turnerana* Rathbun, p. 308.
1900. *Callianassa diademata* Rathbun, p. 309.
1911. *Callianassa turnerana* Vanhöffen, p. 106 et sqq., fig. p. 108.
1911. *Callianassa turnerana* Lenz, p. 316–318, fig. 1–11.

1913. *Callianassa turnerana* Ehrenbaum, p. 244–245, fig. p. 245.

1913. «Mbea-tóe», Makembe, p. 314 (une note de la rédaction donne le nom scientifique : *Callianassa turnerana*).

1914. «Mbea-toe» Dinkelacker, p. 49.

1916. *Callianassa turnerana* Balss, p. 33–34.

La coloration, notée sur le vivant (1 ♂) est la suivante : blanchâtre, très légèrement blonde, avec des teintes rose-violacé, vineux sur le dos du céphalothorax, les deux premiers somites pléaux, le sixième (sur lequel la nuance rosée forme deux bandes longitudinales parallèles), le telson, les uropodes et enfin le grand chelipède.

BIBLIOGRAPHIE.

1916. Balss (H.). Crustacea II : Decapoda Macrura und Anomura (ausser Fam. Paguridae] *in :* Beiträge zur Kenntniss der Meeresfauna Westafrikas, 1916, p. 11–16, fig. 1-16.

1914. Dinkelacker (E.). Wörterbuch der Duala-Sprache. *Abhandl. des Hamburg. Kolonial Instituts,* XVI. [Reihe B. 10], 1914, p. 1–215.)

1913. Ehrenbaum (E.). Uber einige Kerbsformen aus den Küstengewässern von Kamerun (*Der Fischerbote,* V. n° 6, 15 Juni 1913, p. 254–247, fig. p. 245.

1911. Lenz (H.) *Callianassa turnerana* White und *Callianassa diademata* Ortmann. (Sitzungsber. d. Gesellsch. Naturforsch. Freunde z. Berlin, 1911, p. 316–318, fig. 1–11).

1913. Makembe (P.). [Ubersetzt von D. C. Meinhof] : Von der Fischerei in Kamerun. (*Der Fischerbote,* V, n° 8, 15 August 1913, p. 313–315.)

1870. Milne-Edwards. Révision du genre *Callianassa* (Leach) et description de plusieurs espèces nouvelles de ce groupe, faisant partie de la collection du Muséum. (Nouvelles Archives du Muséum, Mémoires, VI, 1870, p. 77-102, pl. I-II.)

1900. Nobili (G.). Descrizione di un nuovo Palæmon di Giava e osservazioni sulla *Callianassa turnerana* Wh. del Camerun. (*Bollet. d. Mus. d. Zool. ed Anat. Comp. d. R. Univ. d. Torino,* XV, n° 379, 5 octobre 1900, p. 1–4.)

1891. Ortmann (A.). Die Decapoden-Krebse des Strassburger Museums, III, Die Abtheilungen der Reptantia Boas : Homaridea, Loricata und Thalassinidea (*Zool. Jahrb. Abtlg. Syst.*, VI, 1891, p. 1–58, pl. I.)

1900. Rathbun (M.). The Decapod Crustaceans of West Africa (*Proc. of the U. S. Nat. Mus.*, XXII, 1900, n° 1199, p. 271–316).

1911. Vanhöffen (E.). Uber die Krabben, denen Kamerun seinen Namen verdankt. (*Sitzungsber, d. Gesellsch. Naturforsch. Freunde z. Berlin* 1911, 2, p. 105–110, 1 fig. p. 108.)

1861. White (A.). Description of Two Species of Crustacca belonging to the Families *Callianassidæ* and *Squillidæ*. (*Proc. Zool. Soc. London,* 1861, p. 42–44, pl. VI-VII.)

1861 *a*. White (A.). Description of Two Species... (reproduction de l'article original). [*Ann. Mag. Nat. History,* (3), VII, 1861, p. 479–481.

Laboratoire de M. le Professeur A. Gruvel.